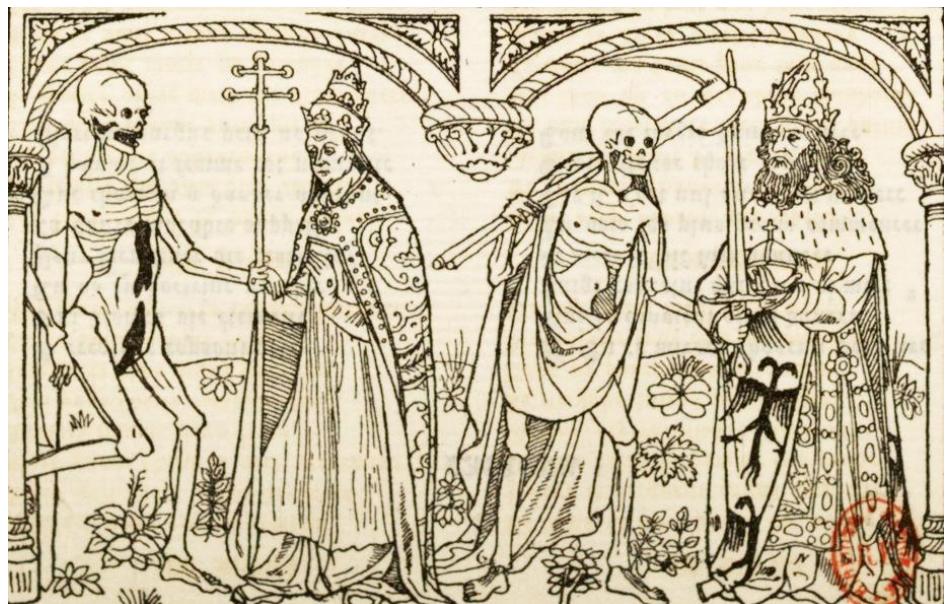




Les cadrans solaires et la danse macabre de l'abbatiale de La Chaise-Dieu

L'épidémie de peste noire, qui frappe au XVème siècle l'Europe inspira les artistes de l'époque qui mettent en scène des farandoles sur des fresques, appelées « Danses macabres ». Les diverses images funèbres qui composent les frises rappellent aux mortels le message que tous les hommes et les femmes sont égaux en face du fléau qui traverse l'espace des humains, un rappel qui annonce aux puissants leur faiblesse et une même disposition pour les plus faibles et jusqu'aux enfants. Le tableau apporte la recommandation de suivre une vie raisonnable et pieuse.

Divers lieux en France ont porté ou portent encore, le ruban des métaphores.



La danse macabre des SS. Innocents de Paris dans l'édition de 1484
composée par Maistre Jehan Gerson] et par l'abbé Valentin Dufour – Gallica-BNF

En 1424, au cimetière des Innocents à Paris, disparu de nos jours, les murs des charniers des Lingères qui longent la rue de la Ferronnerie, se couvre d'une fresque sculptée de la danse macabre, sans doute, la plus ancienne de l'Europe. – Voir article précédent : *Le cadran solaire du cimetière des Innocents.*



Le pape – un transi – l'empereur – un transi – le cardinal – un transi – le roi – un transi – le légat du pape – un transi – le connétable – un transi – l'abbé mitré – un transi – le chevalier – un transi



Un personnage effacé – un transi – le bénédictin – un transi – le jeune bourgeois – un transi – le chanoine – un transi – le marchand – un transi – la moniale bénédictine – un transi – le sergent à verge – un transi – le chartreux



L'amoureux – un transi – le frère infirmier – un transi – le ménestrel – un transi – le théologien – un transi – le paysan – un transi – un moine – un transi – l'enfant – un transi – le frère laï – un transi –

Au XVème siècle, ce nouveau genre de graffitis se répand dans toutes les provinces européennes, aussi bien sur les murailles des cimetières, que sur les parois des marchés, des ponts couverts et dans les palais des royaux.

L'arrivée dans l'Europe de l'Ouest en 1347, de l'épidémie médiévale de la peste noire devient la source d'inspiration des penseurs et des peintres. A notre avantage, certaines de ces réalisations, nous sont parvenues sur les murs de certaines églises ou dans les pages des manuscrits.

Un long ruban de couleurs réalisé vers 1450, en l'abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (ci-dessus), relate la terrible pandémie qui vient frapper la France déjà meurtrie et dévastée par la guerre de Cent Ans

(1337-1453. Les personnages représentant la mort, sont dessinés avec de la chaire sur les os, selon la représentation des transis. L'ordre de marche des personnages, alterne religieux et laïcs, suit l'ordre rituel de la hiérarchie moyenâgeuse. Le mannequin funèbre de la mort, réjoui agrippe le bras du désigné pour le dernier voyage. Homme de haut rang ou simple gueux, haut dignitaire religieux ou petit nourrisson sont arrachés à la vie sans prévenance. Croche-pieds et bousculades sont les lugubres cabrioles pour une sinistre ronde et sépulcrale chorégraphie. Chacun des participants bien identifiables par son accoutrement suit la main scélérate.

L'épidémie de peste bubonique ou peste noire due au bacille *Yersinia pestis* arrive en premier lieu au port de Marseille. Le mal a voyagé à bord de nefs marchandes en provenance de la colonie génoise Caffa, une citée fortifiée en Crimée. Assiégée pendant deux années, par l'armée mongole entre 1343 à 1346, celle-ci doit se replier, après sa vive extermination par la peste noire, suite à la projection des cadavres des contaminés, en dehors de la forteresse. La ville libérée, les commerçants génois quittent leur comptoir. La guerre bactériologique est inventée. Le retour à travers de l'Italie, par les marchands rapportant leurs marchandises à fond de cales envahies par des rats et véhiculant des puces et poux, favorise la dispersion du malheur. La première porte sera Venise, la calamité s'étend entre trente et cent kilomètres par mois. Plus d'un tiers des habitants européens périt directement du phénomène, soit plus de vingt-cinq millions de morts.



La Mort triomphante

Beaucoup d'incertitudes existent sur comment a pu arriver la peste noire, désignée également par ses contemporains de « grande pestilence », « grande mortalité », « maladie des bosses », « maladie des aines », les parcours et la propagation sur les différents territoires de l'Europe s'effectue :

1346 : Caffa (Crimée) et Saraï (Perse)

1347 : Constantinople (Turquie), Messine et Gênes (Italie)

1348 : Belgrade (Carpates), Le Caire (Egypte), Paris et Avignon (France)

1349 : La Mecque (Arabie), Londres (Grande Bretagne)

1350 : Brême (Allemagne), Bergen (Norvège)

1352 : Novgorod (Russie médiévale)

1353 : Moscou (Russie)

À la fin du Moyen Âge, la mort devient une obsession sous le coup de deux fléaux majeurs généralisés : La guerre de Cent Ans (1337-1453) et l'épidémie de peste noire qui sévit de 1349 à 1355. Les arts voient alors se développer le thème allégorique de la mort. La Danse de la mort ou Danse macabre prend la forme d'une évocation littéraire, souvent combinée à une représentation picturale d'une danse où des personnages vivants, en général placés en fonction de leur place dans l'étagement de la société, (du pape à l'enfant, en passant par l'empereur, et le clerc), et alternant les laïcs et les clercs, sont entraînés vers la tombe par des squelettes. La danse macabre devient très populaire car, fonctionnant comme un « *memento mori* », elle évoque à la fois l'inéluctabilité et l'impartialité de la mort, quel que soit le rang social et le sexe des individus qui sont, à ce moment précis, tous égaux. Les populations européennes qui comptaient environ 80 millions d'individus vont considérablement diminuer lors de la survenance de la Peste Noire. L'estimation du taux de mortalité peut s'évaluer à 65 %, soit 52 millions de personnes étant décédées directement ou indirectement. Les archives en Angleterre des domaines agricoles permettent détailler ce chiffre. L'intégralité des décès répertoriés ne mentionne pas une cause directe, mais les chroniqueurs font allusions à l'épidémie et à ses conséquences.

Ibn al-Wardi (1292-1349) écrit en 1348 : « *La peste sème l'effroi et la mort. Elle commença dans le pays de l'obscurité. Oh, quelle visiteuse ! Elle courut pendant quinze ans. La Chine ne fut pas épargnée et ne put empêcher qu'elle pénètre dans ses forteresses les plus puissantes. La peste affligea les Indes, elle ravagea le Sind. Elle saisit dans ses mains, qu'elle referma comme un piège, le pays des Uzbeks. La peste augmenta et s'étendit plus loin, elle attaqua les Persans, bondit sur le pays des Khitaï et gagna au loin la Crimée. Elle affligea le Roum de ses charbons ardents et ravagea Chypre et les îles de l'archipel. La peste détruisit tout ce qui relevait du genre humain au Caire. Elle jeta les yeux sur l'Égypte et, à sa vue, le peuple s'éveilla soudain. Elle anéantit tout mouvement à Alexandrie. Elle s'abattit sur les belles manufactures de tapis et en exécuta les travailleurs selon les décrets du destin.*

» *Ô Alexandrie, cette peste est comme un lion qui étend ses griffes vers toi. Prends patience de cette peste fatale qui de septante vivants en laisse seulement sept. Puis elle se tourna vers la Haute-Égypte. Elle dirigea aussi ses orages sur Barqa. La peste attaqua Gaza, elle secoua sévèrement Ascalon. La peste opprima Acre. Le fléau arriva à Jérusalem qui paya l'impôt en âmes humaines. Elle saisit le peuple qui cherchait refuge dans la mosquée al-Aqsa près du Dôme du Rocher. Si la porte de la miséricorde ne s'était pas ouverte alors, la fin du monde serait survenue à ce moment. Elle prit naissance au pays du Grand Qan, dans le premier climat, à six mois de marche de Tabriz, contrée habitée par les Hitaï et les Mongols, qui adorent le Feu, le Soleil et la Lune et qui sont subdivisés en plus de 300 tribus. Tous périrent sans raison apparente, dans leurs campements d'hiver ou d'été, dans leurs pâturages ou au cours de leurs randonnées à cheval ; leurs montures périrent aussi et les cadavres des bêtes et des gens étaient abandonnés sur place. Cette catastrophe s'était produite en l'année 1341, selon les informations en provenance du pays d'Uzbek. Le vent transmit la puanteur de ces cadavres à travers le monde ; lorsque ce souffle empoisonné s'appesantissait sur une cité, un campement, une région quelconque, il frappait de mort à l'instant même hommes et bêtes [...]. »*

Les guerres, les échanges commerciaux et les pèlerinages ont favorisé la pandémie par le brassage important des populations, en l'espace de sept années. L'infection sévit en Europe de la mer Caspienne à l'océan Atlantique, et de la mer du Nord à la mer Rouge. Pendant la même période, la Chine et l'Inde subissent le même tourment. Le Monde connu est en proie avec un séisme sanitaire.

La « *Cronaca fiorentina* » révèle que la médecine de l'époque ne savait pas comment lutter contre le fléau mortel qui venait de s'abattre sur la Toscane.

Le texte nous indique les symptômes de la maladie, tel que le bubon qui se situait dans l'aine ou sous l'aisselle, le ganglion lymphatique puis la poussée de fièvre et les malades se mettant à cracher de la salive ou du sang. Ibn al-Wardi (1292-1349) témoigne: « *Au Caire, l'individu atteint de la peste crachait du sang, poussait un hurlement et mourait [...]* » - « *Ce fut ensuite le tour de Bagdad. L'homme se découvrait soudain un gros abcès au visage, à peine y portait-il la main qu'il mourait subitement.* » - « *A Damas, la maladie se manifesta de la façon suivante : un petit bouton poussait derrière l'oreille, qui suppurait rapidement, puis c'était un bubon sous l'aisselle, et la mort survenait très vite. On nota aussi la présence d'une tumeur qui causa une sérieuse mortalité. Quelque temps plus tard, ce furent des crachements de sang et la population était terrifiée de la multitude des décès ; le maximum de survie après les crachements de sang était de cinquante heures.* » - « *Il a été établi que pendant cette épidémie, aucun enfant n'a survécu plus d'un ou deux jours après sa naissance, et d'ailleurs sa mère le suivait dans la tombe.* » Les historiens de l'époque relatent l'épidémie dans leurs textes. Des images témoignent de l'événement et des mesures prises pour maintenir l'ordre social et économique



Fresque Lanslevillard, chapelle Saint-Sébastien - le médecin soigne un ganglion lymphatique

La grande peur de la contagion préoccupe les médecins. En 1546, en Provence, le médecin-astrologue Michel de Notre-Dame dit Nostradamus (1503-1566) prépare une potion mêlant des feuilles de cyprès, du suc de pétales de roses rouges et des clous de girofle.

La fuite et le port d'un linge sur la bouche et le nez pour éviter l'infection des malades sont les deux solutions. Bien souvent, les pestiférés sont abandonnés par leurs proches. Vers 1378-1385, Baldassarre Bonaiuti dit Marchionne di Coppo Stéfani (1336-1386) déclarait dans sa « *Cronaca Fiorentina* » = « *Chronique Florentine* » : « *Beaucoup sont morts qui n'avaient eu ni confession ni derniers sacrements, et beaucoup sont morts sans être vus, et beaucoup sont morts de faim.* »

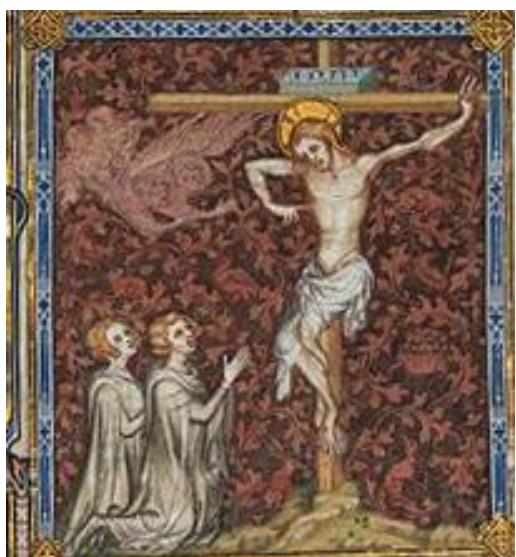
Très souvent, ils se trouvaient abandonnés sans aucun soins et ni nourriture. Ibn al-Wardi dit : « *Les femmes fuyaient l'étreinte de leur mari, les pères celle de leurs fils et les enfants celle de leurs frères et sœurs.* » « *Quiconque osait enterrer, transporter, approcher ou toucher les personnes infectées finissait souvent par mourir rapidement.* » Personne n'osait entrer dans les maisons où se trouvait un pestiféré vivant ou mort, et évitait ceux qui auraient pu pénétrer dans un tel lieu où ayant pu porter des subsides aux malades. Les lieux et les objets n'étaient plus touchés. Les églises débordaient de nouvelles sépultures, et des fosses communes profondes étaient creusées où venaient s'empiler les dépouilles. Les « beccamorti » ou « croque-morts » désignés « vautours » étaient largement payés. Beaucoup s'enrichissaient avec le métier de fossoyeur, mais beaucoup en mourir.

Une crise économique de grande ampleur apparaît. Les denrées alimentaires et les objets du quotidien deviennent rares et hors de prix. La population commence à manquer de presque tout. Des mesures anti-inflationnistes sont instituées pour protéger la population des restrictions et des réquisitions sont organisées. Il devient impossible de se procurer de la cire, l'usage des bougies est réglementé. Les costumes funéraires deviennent rares. Les populations en abandonnent l'usage du fait du coût exorbitant. L'épidémie change les coutumes. Les autorités « populaires » de la République de Florence instaurent un confinement. Les boutiques les églises, les auberges, et les tavernes sont fermées. Les églises continuent de recevoir les fidèles. Les apothicaires poursuivent leur pharmacopée, et les marchands d'épices élargissent leur activité en vendant des produits et des articles funéraires. La reconversion du métier d'herboriste prospère en profitant de l'adversité des populations, en pratiquant des tarifs prohibitifs.

Pour éviter que la panique enflle, les tocsins n'annoncent plus le danger et les funérailles, les processions des enterrements sont interdites.

Ibn Hatimah remarque : « *J'ai observé que parmi les habitants du Souk el Halk, à Almeria, où l'on revend les vêtements et la literie des malades morts, rares sont ceux qui ont échappé à la maladie.* » « *Lorsque la chaleur et l'humidité prédominent dans le tempérament de l'être humain, lorsqu'il est corpulent, surtout les jeunes femmes sensuelles et passionnées, il est plus prédisposé à prendre la maladie* », et il définit ensuite la peste : « *C'est une fièvre maligne qui tient à la corruption du tempérament du cœur [...] Cette fièvre est plus souvent mortelle et s'accompagne d'une sensation de lassitude et de sueurs qui survient par accès, suivis d'angoisse [...] L'épuisement apparaît le deuxième jour, la fièvre monte, les bubons sont souvent accompagnés de frissons. La fièvre peut être accompagnée de crachements de sang, et l'urine, normale au début, devient pourpre au deuxième ou troisième jour. On peut aussi voir survenir des étourdissements, des syncopes, des vomissements de bile qui se répètent continuellement. Il y a souvent, au début, des crampes, des sensations de froid dans les extrémités, des douleurs atroces sous les omoplates, puis la langue noircit et les gencives gonflent.* »

Le religieux anglais et trouvère Walter Map, (1140-† vers 1208-1210, dit Gautier Map a signé la romance de « Lancelot » et une pièce écrite en vers latins qui préfigure aux légendes des morts sous le titre : « *Lamentatio et deploratio pro morte et concilium de vivente Deo* ». Cette œuvre met en scène divers personnages qui se plaignent d'être importuné par le satrape de la mort et de ne pas pouvoir échapper à sa malédiction.



Quand la littérature s'empare du phénomène lugubre de la pandémie, des manuscrits reçoivent des enluminures de très haute qualité. Leurs réalismes émeuvent et apeurent le lecteur. « *Une Danse macabre – dite 995* » publiée au XVème siècle contient une bande dessinée, accompagnée d'un texte en prose et partagée en trois sujets tel une altercation entre âme et corps ou danse des morts ; Des trois vifs et des trois morts ; danse des mortes. Un recueil d'anciennes poésies françaises et des chansons de geste dites Les Loherains, écrites entre 1275 et 1300 a bénéficié de la complicité de plusieurs auteurs dont Jean de Flagy, Adenet le Roi, Alart de Cambrai, Le Reclus de Moliens, Jean Bodel d'Arras, Marie de France, Silvestre, Jean de Douai, Baudouin de Condé, Sénèque, Soyer Pierre-Antoine, secrétaire et bibliothécaire du marquis de Paulmy. L'ouvrage narre : « *C'est des trois mors et des trois vis.* », et n'a reçu pas d'illustration.



Les squelettes porteurs d'instruments de musique pouvant-être dit les « hauts » et les « bas » veulent chanter et animer le ballet. Les sonorités commencent à tintinnabuler avant de s'amplifier. Les musiciens-tragédiens s'animent et la « bella musica » entraîne dans son tourbillon les malheureux invités. Une courte trêve leur est accordée pour faire sa dernière révérence.



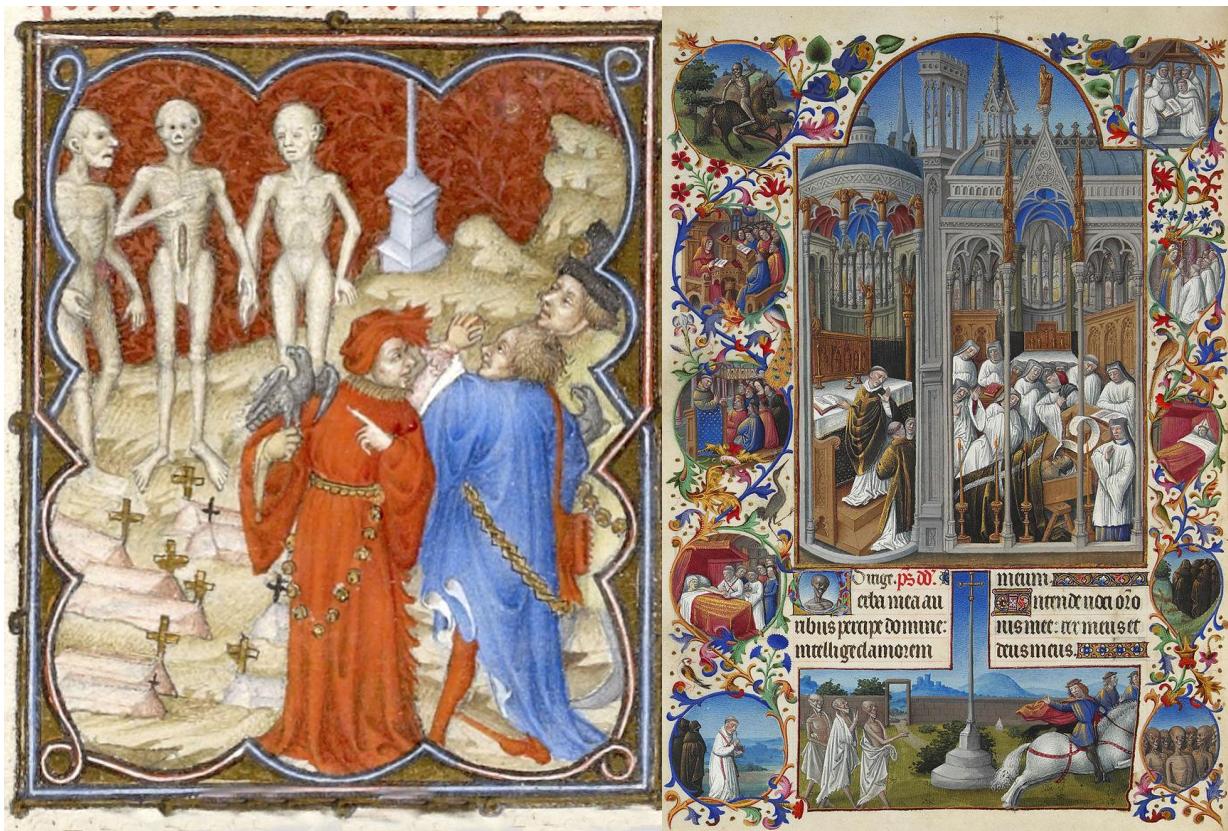
Guillaume de Lorris a écrit vers 1230/1235, la première partie de l'œuvre poétique française, en vers octosyllabiques : « Le Roman de la Rose ». Jean de Meung rédige la deuxième partie cinquante années plus tard. Copié de multiple fois, il appartient aux succès littéraires de la Renaissance, en abordant le thème des « arts d'aimer ». Les métaphores chantent l'amour courtois. La bonne morale laisse place à l'érotisme. Deux illustrations nous emmènent vers les trois morts les trois vifs.



Roman de la rose, écrit par Baudouin de Condé (12...-1280), Richard de Fournival (1201-1260?), Hugues de Berzé (1150?-1220?), Guillaume de Lorris (1200?-1260?), Jean de Meung (124.?-1304?) – édition : 1275-1300 – avec miniature
Dit des trois morts et des trois vifs : « C'est des trois Mors et des trois Vis/Selonc la matere vous conte/ Qu'il furent si com
duc et conte ... - ... Tout trois de bon cuer et de fin/Que diex vous prengne a bon de fin».

Françoise de Dinan n'a pas été la première détentrice du livre d'heures sur dit de « Catherine de Rohan et de Françoise de Dinan », mais sa mère Catherine de Rohan (1425-1471) et rédigé vers 1435 Eberhard König. Les pages du manuscrit ont reçu des miniatures et des bordures historiées avec la mort.





Les petites heures du duc de Berry – Trois vifs et trois morts
 Les riches heures du duc de Berry – Obsèques de Raymond Diocrès à la messe de minuit

« *Horae ad usum Parisiensem* » ou « *Petites heures de Jean de Berry* », réalisé par les enlumineurs Jean Le Noir (†1380), Jean Pucelle (†1334), Jacquemart de Hesdin, Maître de la Trinité, Cinquième Maître, Pseudo-Jacquemart, et Jean Limbourg (1388-1416), a fait l'objet de deux éditions entre 1375/1390 et 1410/1420 et a employé le copiste Jean Lavenant dit écrivain du roi, pour un manuscrit en latin et en français.

Les styles des enlumineurs sont assez différents en utilisant le style renaissance ou le style gothique international, mais contribuent à un bel ensemble homogène. Les enlumineurs Jean le Noir et Jacquemart de Hesdin collaborent à l'illustration du « *Psautier et des Grandes Heures de Jean de Berry* » et travaillent d'une même main en joignant leur talent pour peindre une page « *Dit des trois morts et des trois vifs* »

« *Ci-après commence une moult merveilleuse et horrible histoire que l'en dit des .III. mors et des .III. vis» ainsi que les premiers vers du poème de Baudouin de Condé.*

« *Si comme la matière nous conte*

Ils furent si com duc et conte ...-...

Si voient com mort les a près ».

Puis un vers anonyme :

« *Compains voiz tu e que je voy*

A poi que je ne me desvoy ...-...

Par rayson n'est meilleurs trésors / Homs sages s'ame doit amer »

Un manuscrit aux somptueuses illustrations et quatorze miniatures attribuées à l'enlumineuse Bourgot, fille de Jean le Noir, qui exerça vers 1348/1349 et décéda de la peste, comporte 333 pages, et contient 150 psaumes écrits en latin ainsi qu'un calendrier et un texte sur la Passion du Christ réuni sous le titre « *Le Psautier de Bonne de Luxembourg* ». Deux images en grisailles, se faisant face représentent les trois morts et les trois vifs, ainsi que les deux bouffons dont l'un boit du vin. Les personnages aux silhouettes étirées et les oiseaux s'entrecroisent avec finesse. Son œuvre se confond souvent avec celle de son père.

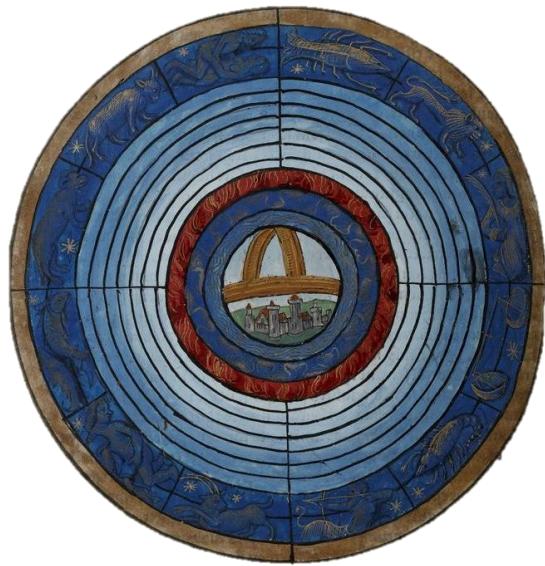


Jean Le Noir. Miniature du Psautier de Bonne de Luxembourg 1348/49

Un autre livre écrit en vers et datant de 1491, intitulé « *La danse macabre des femmes* » a reçu des illustrations en noir et blanc pour les morts et colorisés pour les futures défuntes. Cet ouvrage est repris en 1691 dans : « La grand dance macabre des hommes & des femmes » historiée & augmentée de beaux dits en latin. Avec le débat du corps & de l'âme, & la complainte de l'âme damnée, & l'exhortation de bien vivre & bien mourir. Ensemble la vie du mauvais Antéchrist, avec les quinze signes & le jugement.

<p>Le premier mort</p> <p>Vous par divine sentence Qui viues en estatz divers Tous: danseres ceste danse Unefoys, et bons: et peruers, Et si seront menges de vers Noz corps, helas: regardez nous Mors, pourris, puans, descouvers Comme sommes: telx seres vous.</p> <p>Le second mort</p> <p>Dictez nous par quelles raisons Vous ne pensez point a morir Quat la mort va en voz maisons Huy lung: demain lautre querir, Sans quon vous puisse secourir Cest mal viure: sans y penser Et trouv grant danger de perir. Force est quil faille ainsi danter.</p>	<p>Le tier mort</p> <p>Entendez ce: que ie vous dis. Jeunes et vieulx: petis et grans De iour en iour selon les dis Des sages: vous alez mouras Car vos iours vont diminuans Pour quoy: tous serez trespasses Ceulx qui viuez: deuāt cent ans; Las: cent ans seront tost passes.</p> <p>Le quart mort</p> <p>Deuāt quil soient cent ans passes Tous les vivans comme tu dis De ce monde seront passes En enfer: ou en paradis Mon compagnon: mais ie te dis. Peu de gent sont qui aient cure Des trespasses: ne de noz dis. Le fait deulx: git en aduēture.</p>
--	---

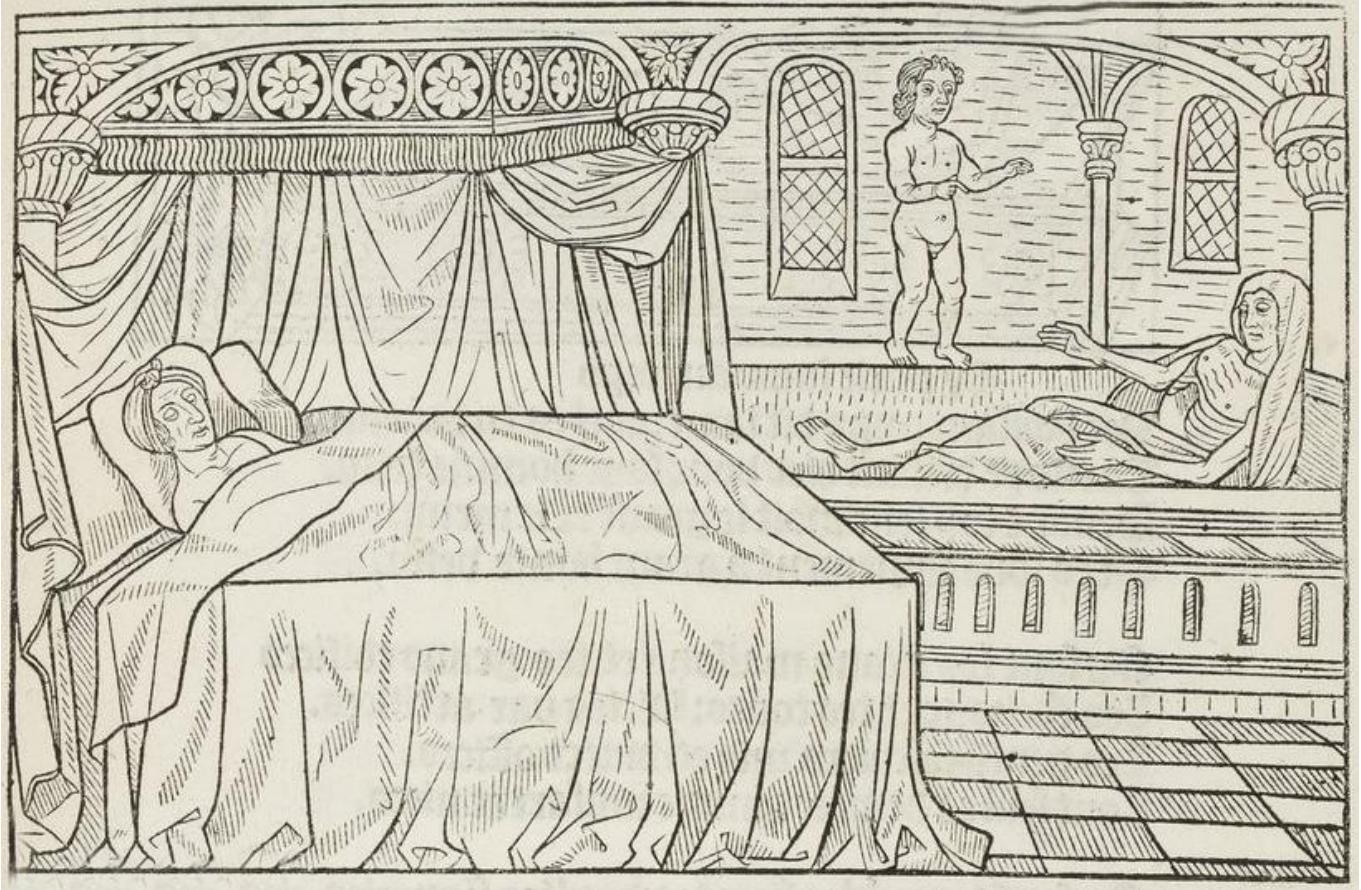
Bergers munis d'un cadran solaire





L'imprimeur et prêtre Guy Marchant dit Gui ou Guyot s'installe au Champ Gaillat, au dos du Collège de Navarre puis travaille rue Saint Jacques entre les années 1483- et 1505/1506. Il produit de nombreux incunables avec des textes en vers latins, dont cinq éditions de la « *Danse macabre* » ou « *Miroir saluaire* » à partir de 1485 qui comprend : « *Les dis des trois mors et trois vifs ; Le débat du corps et de l'âme ; La complainte de l'âme dampnée* » et comportant 77 vues, sept éditions du « *Compost et calendrier des bergers* » en 1493 marquées du blason royal, et une du « *Calendrier des bergères.* »

Sensuit le débat dun corps et dune ame.



Le « *kalandrier de bergers* », édité par Guy Marchant, en 1493 comporte 177 pages de texte et de belles illustrations en couleur, de nombreux thèmes sont abordés pour servir de recommandations aux lecteurs : calendrier, zodiaques, phases de la lune, une divine comédie, des prières, des chansons religieuses, le cadran solaire du berger, la position des astres et des étoiles, une danse macabre, un arbre des vices et un arbre des vertus, des enseignements thérapeutiques, et une complainte des trépassés.

La nouvelle édition de 1499, par Guy Marchant du « *Compost et Kalendrier des bergères* » contient plusieurs matières récréatives et dévotes. Il est recomposé mais ne revient pas sur les divers thèmes. Cependant cette version en noir et blanc n'apporte pas de nouvelles images.

Un calendrier des bergères « *Compost et Kalendrier des bergeres* » contenant plusieurs matières récréatives et dévotes nouvelle ainsi que « *Le grant Kalendrier et compost des Bergiers* » avec leur Astrologie, est imprimé à Troyes par Nicolas le Rouge, en 1529. Celui-ci ne comporte pas de nouveautés, et retranscrit pratiquement à l'identique ceux de Guy Marchant. Un autre livre publié en 1531 et imprimé à Troyes par Nicolas Le Rouge reprend les motifs des charniers du cimetière des Innocents, sous le titre : « *La grant danse macabre des hommes et des femmes* » écrit en vers en latin historié et augmenté de beaux dessins puis au chapitre suivant : Le débat du corps et de lame ; la complainte de l'âme damnée. Exhortation de bien vivre et bien mourir. La vie du mauvais antéchrist ; Les quinze signes ; Le jugement.

Vers 1491, Maître de Jacques de Besançon (†1501) nommé François Barbier, compose sur 5 feuillets une série de fenêtre aux décors finement tracés d'une « *Danse macabre* » ou « *l'Empire de la Mort, sur tous les états de la vie humaine* », pour une bible du roi de France Charles VIII (1470-1498), éditée par Antoine Vérard à Paris. Le premier feuillet porte les armoiries du roi. Sur une autre feuille, le blason du Dauphin, premier fils de France Escartellé, le premier et le dernier d'azur à trois fleurs de lys d'or, les deux autres d'or à un dauphin d'azur. Les enluminures débutent avec l'image d'un personnage désigné l'auteur.





O creature raisonnable.
Qui dessire die éternelle
Tu as si doctrine nobable
Pour bien finir die mortelle.
La Danse macabre sappelle.
Que chascun a danser appert.
Abome et femme est naturelle.
Mort nesprigne petit ne grant.

L'acteur.

En ce miroir chascun peut lire.
Qui le conuient ainsi Danter
Saige est celuy q' bis si mure.
Le mort le bis fait auancer
Tudore les plus grās comācer
Car il nest nul q' mort ne fere.
Cest piteuse chose y panter.
Tout est sorgie d'une matiere.



Le mort.
Dous q' huitz certainement
Duo qui tarde ainsi danseres.
Mal quāt dieu le fet selement
Adouisez comme dous feres.
Dam pape: dous commençez
Comme le p'le digne seigneur
En ce point honore feres
Aux grāt maistre est deu l'onoreur

Le pape.
Hoc fault il q'la Dance maine.
Le premier qui suis dieu en terre
Jay eu dignite souveraine.
En legitime come saint pierre.
Et c'e autre mort me diet q're.
Encore point mort ne cuidease
Mal la mort ato'maine que re
Pendant honur q' si tost passe

Le mort.
Et dous le non pareil du mōde
Prince et seignre grant eperiere.
Patis fault la pomme dor rode
Armes: ceptre: timbre: baniere.
Je ne dous faire pas serriere.
Dous ne pouez plus seignourie
Je maine tout cest ma maniere.
Les filz adā fault tous mourir.
Empereur.

Le mort.
Je ne scay devant q' iapelle
De la mort: quāt me demaine.
Armez me fault de pic. De pelle.
et dū licel me grant peine
Sur to ay eu grādeur mōdaine
et mort me fault po' tout gage.
Quest ce de mortel demaine.
Les grās ne lōt pas davantage.



Le mort.
Ha maistre par la passere
Nates ia soig de bo'deffendre
Plus hōte nefouenteres.
Apres moine sans plus attendre
Du pensez bo'z fault entedre
Tantost ares la bouchē close.
Hōte nest fors que dēt icēde
Die domē est molt peu de chose.

Le moine.
Jamasse mieulx encore estre.
En clostre et faire mon seruice
Cest sing lieu deuot et bel estre.
Or ay ie comme sol et nice
Du tēps passe comis mai' dice.
De quoy nay pas fait penitance
Souffrissant. Dieu me soit ppice
Chascun nest pas coypet q' dāce



Le mort.
D'usurier de sens Desfrugles
Denes tost me regardez.
Dusurier estes tant aueugles.
qui dargēt gaigner tout ardez;
Mais dous en seres bien lardez
Car se dieu qui est merueilleux
Na pitie de dous: tout perdez.
A tout perdez est cop perilleux
L'usurier.

Le mort.
Ne conuient il si tost mourir.
C'est grant peine a grevace
Et ne me pourroit secourir.
Mon dād argent ma chevace
Je dois mourir la mort mautance
Mais il me desplaist sōme toute
Quest ce de male a constumāre
tel a beaux yeux q' ne doit goute



Le pourre homme.
D'usur est tant
mauvais preche
Comme esacu
d'usur raconte.
Et c'e homme
qui approuve,
se fet de la mort
nen tient conte.
H'elme largēt
quem ma may
compte.

Le mort.
Encore a d'usur
me peste.
Il deuira de re
tote au compte
Nest pas quide
qui doit de teste.



Le mort.
Medicin a tout d'ostre orine.
Doyez dous icy quamender.
Jadis seutes De medicin.
Assez pour pourvoir commander.
D'usur fait la mort demader
C'e autre dous conuict mort.
Dous ny pouez contremander.
Bon mire est: qui se fet querir.

Le medicin.
Long tēps a quē lart de phisiq.
Jay mis toute mon estudie.
J'auoie science et pratique
Pour guerir mainte maladie
Je ne scay que ie contredie
Plus ny fault herbe ne racine.
N'autre remede quoy quid die.
Contre la mort ma medicin.



Le mort.
Gentil amoureux gent africque
Qui bo'z cuibz et grāt baleur.
Dous estez prie la mort bo'z piq.
Le monde laree a Doseur.
Trop lauez ame: cest soleur.
Et a mour peu regarder.
Ja tost dous changez couleur
Beaute nest quimage farder
L'amoureux.

Le mort.
Helas: or ny a il secours
Côte mort a dieu amourettes
Molt tost ha leuressa a decours
a dieu chapeaur bouff fleurettes
A dieu amans et pucelettes
Souuiente dous de moy souuet
Et dous mirez se sages estes.
Petite pluie abat grant dent.



"La Mort et le cardinal «et la Mort et le roi», Maître Philippe de Gueldre

Le début du XVI^e siècle s'interroge sur l'origine de la représentation de la « *Danse Macabre* ou « *Danse des Morts* » dans les livres ou sur les murs. S'agit-il d'une simple dérive de l'emblématique allégorie « *des trois vifs et des trois morts* », ou l'illustration du sermon d'un prêcheur éloquent et plus convainquant que ses corogénères. Après deux éditions des bois gravés par l'imprimeur Guy Marchant de la « *Danse macabre du cimetière des Innocents* » de 1485 et 1486, une nouvelle publication à Paris en 1500-1510, enrichie la fresque de dyades « *son propre néant et son fantôme : reflet-reflétant – ils se dressent l'un vers l'autre et chacun engage son être dans l'être de l'autre* ». Maître de Philippe de Gueldre exerçait à Paris et à Rouen entre 1495 et 1510, son œuvre se trouve très inspirée par les réalisations de Jean Colombe (1430-1493).

Hans Holbein le Jeune (1497-1543) crée une danse macabre en 1524, qui sera publiée à Bâle en 1538 sous le titre : « *Les simulacres et historiées faces de la mort* » tout comme celles en gravure sur bois par Lützelburgeret préfacée par J. de Vauzelles (1495-1557) dite de Lyon, en 1538, à l'adresse de l'écu de Cologne et la marque : « *yon soulz l'escu de Cologne Lugduni excudebant Melchior et Gaspar Trechsel frates* » - Ex-libris manuscrit de Jésuites de Lyon – collège de la Sainte-Trinité.



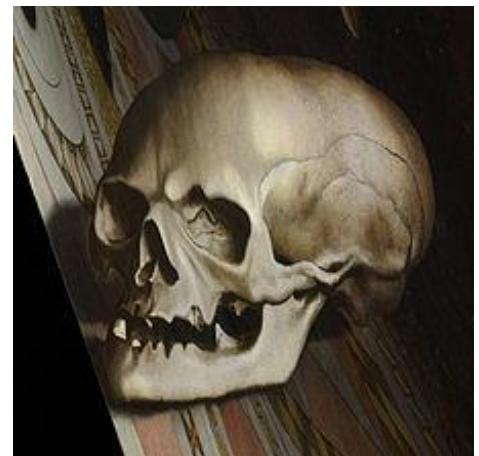
Icones historiarum Veteris Testamenti , ad vivum expressae, extremaque diligentia emendatores factae, Gallicis in expositione homoeoteleutis, ac versuum ordinibus (qui prius turbati, ac impares) suo numero restitutis
 Édité par Lugduni, apud Joannem Frellonium, en 1538



**Les Simulachres & historiees faces de la mort, autant élégamment pourtraictes,
que artificiellement imaginées.**
Version colorisée, imprimée à Lyon en MDXXXVIII

En 1510, Michel Ange (1475-1564) travaille aux peintures de la chapelle Sixtine. Une fresque porte « *Le péché originel et l'expulsion du Paradis terrestre* » séparée par l'arbre de la connaissance du bien et du mal. La dégustation du fruit a amené la condition de mortel, et le bannissement du jardin d'Éden indique le message de leurs morts spirituelles. La chute leur permet d'obtenir un corps physique. Hans Holbein le Jeune reprend la scène, en plaçant un squelette les accompagnants. Sur la saynète suivante, lors des travaux épuisants des champs, le même personnage narquois travaille à ses côtés. La mort physique d'Adam et Ève intervient à la fin de la vie terrestre.

Hans Holbein le Jeune travaille à la cour d'Angleterre, en 1533, quand il réalise le double portrait dit des ambassadeurs représentant Jean de Dinteville et Georges de Selve, devant des étagères chargées d'objet d'astronomie et avec en premier plan l'anamorphose d'une vanité.



L'art populaire s'est approprié le thème de la ronde macabre dessiné par le peintre et graveur de la Renaissance nordique Hans Holbein le Jeune pour ciseler et ajourer le fourreau d'une dague de cavalier chasseur, accessoire cynégétique de la chasse et accessoirisé pour la table avec le petit couteau et la pique.



Un manuscrit exécuté au XVème siècle portant le titre « *Horae Beatae Mariae Virginis* » ou « *Les quinze Joyes Nostre Dame* », et orné à chaque page de larges bordures dorées et en couleurs avec de nombreuses grandes gravures. Il contient un évangile de Saint-Jean, un livre d'heure avec une scène de funérailles, dont les marges sont illustrées par des petites miniatures d'une curieuse danse macabre.





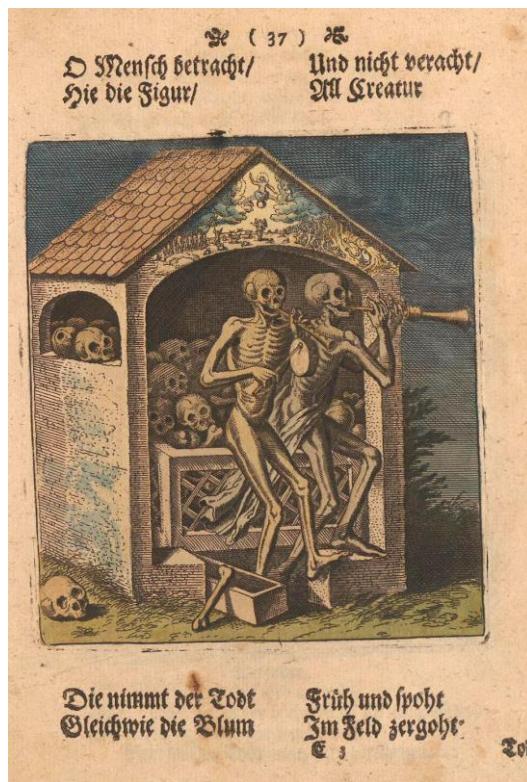
Un autre ouvrage référencé : « Français 995 » du XVème siècle contient : 1 - La danse macabre ; 2 – Des trois Morts et des trois Vis ; 3– La danse macabre des femmes, avec un texte en français rédigé en vers. Ce recueil sans signature, ni marque d'imprimeur a reçu quatre-vingt-quatre images colorisées d'une grande qualité graphique.



En 1491, un petit ouvrage est édité à Paris avec une monographie imprimée et comportant 34 vues sous le titre : La danse macabre des femmes.



Réplique de la "Danse macabre" du charnier des Innocents, imprimée à la suite de celle-ci par Guyot Marchant dans sa réédition de 1486 - Martial d'Auvergne (1430-1508) | Danse macabre des femmes



Matthäus Merian ou Mathieu Mérian (1593-1650) a reproduit fidèlement dans son ouvrage « *Totentanz von Bael* » tout d'abord édité dans une version noir et blanc en 1644 puis colorisé par son fils Matthäus Merian le jeune (1621-1687) et réédité en 1698 : « *La Danse macabre* » ou dit « *La Dance des Morts* » qui peut être vu à Basle et expose la fragilité de la Vie Humaine. 42 planches composent le récit.

Les auteurs ont introduit de nouveaux personnages tels que le compagnon du devoir, et le fou du roi.

Le peintre suisse Meyer, Rudolf u. Conrad (1618-1689) s'est spécialisé dans la gravure sur cuivre, produisant plus d'un millier d'œuvres. Il produit en 1650, une œuvre saisissante de 54 gravures, découpées et placées avec des poèmes de perception, dans un étui de la « *Danse macabre* » de Zurich. Cette œuvre fait l'objet d'une réédition en 1759, avec les plaques originales



Ritter.
 Der ist ein rechter Ritters man.
 Der sich selt überwinden kann.
 Hattu gekämpft nach S. Pauli Lettern.
 Wirdt dir bey gelegt die Cronn der Ehre.



*So geht die Todtenstraff und alles fleischliche wege
 die denen ist vertraut der Kirchen soeg und pflege.
 Der durch Zug zwangs ist gaumt doch außer dieser woeften
 für Hirten und für Wolf ist platt ungleicher osten.*

Si cet article vous avez intéressé, vous pourrez en consulter la suite sur ce blog, le mois prochain, où les fresques murales de la « danse macabre » s'animeront.